Hollande et Grand-Duché, 5 francs par trimestre.

Troisième Edition (minuit

LOCOMOTION

On connaît le mot célèbre du Gascon : « Il y a tant de poissons dans la rivière qu'il n'y a plus d'eau. » On pourra dire bientôt de Paris : « Il y a tant de véhicules qu'il n'y a plus de piétons. » Ceux-ci n'osèrent plus s'aventurer, à cause surtout du plus récent véhicule, le plus dangereux de tous, l'automobile, dont la vogue est déjà immense. Cette semaine, va s'ouvrir une exposition d'automobiles. Il en est des espèces variées, parmi lesquelles la « pétrolette » est principalement en faveur, un véhicule très bas, à plusieurs places, à la course cahotée, mais qui file avec une vitesse vertigineuse. Et cela suffit, paraît-il. Qu'importe qu'il soit laid. La locomotive aussi, fut, d'abord, trouvée laide.

Et, en effet, même Victor Hugo, dans des notes de voyages, parues en livre posthume, a consigné ses impressions désagréables à la vue du premier convoi. Chose curieuse : son voyage de début eut lieu sur la ligne de Malines à Anvers, le premier chemin de fer inauguré sur le continent. Et il trouva affreuse la machine nouvelle : « L'utile tout sec, dit-il ; jamais le beau. Quant à moi, on me donne Watt tout nu ; je l'aimerais mieux habillé par Benvenuto Cellini. » Ce n'est pas le beau, non plus, que l'automobile et la pétrolette, et ce n'est guère l'utile, le plus souvent ; plutôt une machine de découvrir et de luxe (puisqu'elle coûte encore plusieurs milliers de francs) servant dans Paris à écraser des passants et à encombrer les rues. Nos pauvres rues, qui seront bientôt inaccessibles aux piétons, interdites à toute promenade !

L'encombrement date de loin : multiplication inouïe des fiacres, des omnibus, des tramways ; puis sont venus les tramways électriques à plusieurs voitures, de véritables convois déshonorant les avenues. Et les bicyclettes, donc ! Paris n'est plus fin de siècle, mais fin de cycle, comme l'a dit une revue de fin d'année. Qui l'aurait cru quand Désaugiers plaisantait en une de ses chansons le vélocifère de l'an XII et que la *draisienne* (première forme de la bicyclette) était expérimentée pour la première fois en 1818 au Jardin du Luxembourg par un baron allemand, son inventeur, qui s'appelait de Drais, et dont le *Journal de Paris* disait à cette date : « Le vélocipède est bon tout au plus pour faire jouer les enfants dans un jardin. »

Aujourd'hui, il y a un Grand Prix Vélocipédique, fondé par le conseil municipal et qui se court chaque année, comme le Grand Prix hippique. M. Félix Faure l'honore de sa présence. Il ne manque au Président, pour mener sa popularité à l'apogée, que d'y arriver « en pneu », avec le grand cordon de la Légion d'honneur sur la vareuse et la culotte. Il serait porté en triomphe, plus populaire même que naguère le général Boulanger sur son fameux cheval noir. Le « cheval du pauvre », comme on a appelé la bicyclette, est bien le véhicule d'une démocratie, et c'est pourquoi il s'éleva de telles clameurs quand le Parlement, à propos d'impôts nouveaux, eut l'idée de frapper les vélocipèdes en même temps que les pianos et les livrées.

M. Michou s'y opposa avec vaillance, ce député déjà rendu original par son entêtement à refuser de voter chaque année le budget de l'instruction publique où figure la subvention à l'Opéra dont il ne voulait pas à cause du corps de ballet, donnant cette raison imprévue : « J'aime mieux la sueur du peuple que la sueur des danseuses. »

La sueur du peuple, c'était la protection aux travailleurs, et aussi aux cyclistes. Il agissait moins d'ailleurs par raisonnement que par reconnaissance. Cycliste lui-même, ayant fait à vélo de nombreuses tournées électorales durant plusieurs années, il avait dû chaque fois son élection à la chance d'être meilleur cycliste que le candidat conservateur.

Pourtant la vélocipédie n'est pas seulement démocratique. Des artistes et des écrivains ont dit que, par elle, « une nouvelle joie était trouvée ». Et même elle est aristocratique.

Il y eut un moment d'hésitation dans la haute société, vite rompu quand, un jour, le nouvel ambassadeur d'Angleterre, lord Dufferin, successeur à lord Lytton apparut au Bois de Boulogne, à bicyclette, suivi du personnel de sa légation, pédalant aussi. Depuis, il y a même des sections vélocipédiques dans les plus grands cercles, à l'*Epatant*, à l'*Omnium*, et, comme ces clubs sont toujours d'accès assez fermé et difficile, ceux qui veulent y appartenir et y craignent un échec au ballottage, tâchent du moins d'entrer dans leur section vélocipédique. C'est une façon de se faire recueillir par l'escalier de service.

Pour l'automobile et cette dernière invention, n'est la pétrolette, c'est le sport, actuellement, le tous nos gentilshommes vraiment dans le train. Surtout que la duchesse d'Uzès, baromètre de l'actualité, des modes et du moment, vient de passer son examen de conducteur d'automobile, c'est-à-dire son examen de mécanicien devant le ry d'ingénieurs qui fonctionne à cet effet. Nul doute qu'elle ne soit suivie dans cette voie par tous les grands noms de la jeunesse française.

Déjà il y a un *Annuaire de l'Automobile-Club de France*, qui est presqu'un Almanach Gotha. Penser donc : passer un examen, quand on n'en passe jamais ! Ce sera le diplôme de ceux qui n'en ont pas, précieux diplôme, à ajouter à ses papiers de famille, à ses titres de noblesse. Avoir été déclaré apte à veiller sur une tige de piston, tourner une manivelle, faire cracher une soupape ! On ne peut pas toujours aller aux croisades.

La duchesse d'Uzès a passé l'examen pour la conduite des voitures à moteurs. La jeunesse aristocratique passe, toute, le même examen, non plus pour aller à Jérusalem, mais *pour n'aller nulle part*. Ceci est bien la caractéristique de notre temps agité. On va pour aller, pour aller vite, surtout. Ivresse et volupté de la vitesse ! Manie de déplacement et de locomotion ! Encore si cela ne nuisait à personne. Mais les examens ne prouvent rien, ne garantissent rien, pour ces nouvelles voitures à moteur qui volent, bondissent, sont fantasques, impressionnables ; un faux mouvement, une distraction les culbutent aussitôt parmi leur course désordonnée... Et, dans Paris, ils enlèvent définitivement — après les fiacres, omnibus, bicyclettes, tramways électriques et à vapeur — toute sécurité pour les malheureux piétons de plus en plus menacés, traqués, écrasés. Il ne restera plus à ceux-ci qu'à rester chez eux en méditant, pour se consoler, le conseil de sagesse de Pascal : « Tous les malheurs proviennent de ce que les hommes n'ont pas pu rester tranquillement assis dans leur chambre. »

GEORGES RODENBACH.

Les catholiques conservent la députation permanente dans six provinces sur neuf. Le Limbourg est homogène. Le Luxembourg et la Flandre orientale renforcent la majorité catholique. A Namur, déchet de 9 voix pour les catholiques.

A Liége, les socialistes sont en recul. Dans le Hainaut, ils sont en avance.

Il reste à Liége 16 socialistes. Sur 21 candidats socialistes, 11 ont été élus. Les catholiques compteront 29 conseillers. Mais la majorité reste hostile : 30 radicaux, 16 socialistes, 8 libéraux.

Dans le Hainaut, 6 socialistes seulement sortaient. Leur parti gagne cinq sièges. Les libéraux en perdent 6. Les libéraux disposent dans le nouveau conseil de 38 sièges et les catholiques de 27. Quelle sera l'attitude des libéraux envers les catholiques ? Préféreront-ils gouverner avec les 34 socialistes ? Y aura-t-il scission ?

Dans le Brabant, les libéraux ont repris de l'avance : 6 voix au détriment des catholiques. Mais ils doivent leurs sièges, de l'aveu de la presse libérale, à Saint-Gilles et à Molenbeek, aux catholiques ; à Laeken, à Ixelles, à Saint-Josse, aux socialistes.

Les *dupes*, dans ces bellottages, ce sont les catholiques et les socialistes. Le ralliement socialiste a été général à la liste libérale à Laeken, à Ixelles et à Saint-Josse. Le ralliement catholique a été général à la liste libérale à Molenbeek et à Saint-Gilles. Il n'y a que les libéraux qui n'aient rien donné ni aux catholiques ni aux socialistes. Heureux libéraux ! A Bruxelles même, les radicaux ont carrément lâché le candidat socialiste.

De 43 les catholiques tombent à 36. Les libéraux, au nombre de 50, forment une majorité incontestable ; auront-ils quelque égard pour les catholiques qui les ont aidés dans certains cantons ? Ou gouverneront-ils contre les catholiques et contre les trois socialistes ? Ils en ont les moyens !

En somme, si on envisage la situation dans son ensemble, elle apparaît comme marquant dans le pays la prépondérance catholique : six provinces en immense majorité catholique et, dans les trois autres, la minorité catholique compte pour un tiers des assemblées. Le régime censitaire n'avait pas procuré aux catholiques une position plus avantageuse.

Au total : 423 catholiques et 235 libéraux, radicaux et socialistes.

"LE PATRIOTE" — Abonnements

Bruxelles : **1 franc** par mois, quelle que soit la durée. S'adresser au bureau du journal.

Province : Du 1er au 30 juin, fr. **1.50** ; du 1er juin au 30 septembre, fr. **5.50** ; du 1er juin au 31 décembre, **9 francs**.

S'adresser au bureau de poste de la localité ou au bureau du journal, *12, Montagne-aux-Herbes-Potagères, Bruxelles.*

Revue de la Presse

On n'est jamais trahi que par les siens. — La correspondance anversoise de la *Chronique* contient cette stupéfiante exclamation :

Dire qu'on trouve des millions et des millions pour des ouvrages militaires et qu'on lésine pour quelques centaines de mille francs quand il s'agit de l'administration de la justice !

Le correspondant oublie que son journal est militariste à tout crin.

—

« Un grief ». — Le correspondant bruxellois de la *Meuse* rapporte sérieusement que, « dans un cours préparatoire à une école normale de filles, l'on a lu des instructions ministérielles déclarant que les examens d'admission seront rendus si difficiles que, seules, les intelligences d'élite pourront les subir ».

Des renseignements pris à bonne source nous permettent d'affirmer qu'on n'a pas pu lire des instructions ministérielles déclarant que les examens d'admission seront rendus très difficiles, pour l'excellente raison qu'il n'existe aucune instruction ministérielle de ce genre.

Il est vraisemblable qu'une institutrice aura inventé de toutes pièces ces terribles instructions ministérielles, afin de stimuler le zèle de ses élèves, et que l'une de celles-ci aura conté ses doléances au correspondant de la feuille doctrinaire en quête de griefs contre le gouvernement.

C'est ainsi que l'on établit que M. Schollaert est le destructeur de l'enseignement normal en Belgique !...

—

Le « tour de main » des « argonautes ». — Nous disions, l'autre jour, que la perspective de l'excursion maritime — 5,000 bouteilles de champagne à la clef — que vont faire, à bord de l'*Albertville* trois ou quatre professionnels du journalisme et trois demi-douzaine de journalistes pour rire, avait mis, parmi les partants, pas mal de cervelles à l'envers.

Les « premières impressions envoyées de... Flessingue par ceux qu'un confrère appelle, le plus sérieusement du monde, « les argonautes belges », attestent un état déjà fort inquiétant. Que sera-ce quand le soleil tropical, les 5,000 flacons aidant, se mettra de la partie ?

Cet état d'esprit a, d'ailleurs, gagné des gens qui sont restés à terre. Nous lisons, par exemple, non sans ahurissement, des choses comme celles-ci dans le *Matin*, d'Anvers, journal ultra-congolais :

La presse d'ailleurs s'est beaucoup occupée du Congo, un peu sur ce qu'elle en avait entendu dire, beaucoup sur ce qu'elle se figurait en savoir.

Maintenant qu'un fort contingent de journalistes profitant de l'occasion qu'offre l'inauguration du chemin de fer est allé voir de quoi il retourne, on s'attend à des révélations plus précises. Il ne s'agit plus d'articles en l'air, mais de reportage, c'est-à-dire de la description de choses vues et vécues.

Évidemment nos confrères n'ont plus à découvrir le Congo ; c'est déjà fait ; mais ils auront à donner au public leur impression sur l'aspect général du pays, sur le degré de civilisation qu'il peut avoir atteint ; et ils le feront avec ce tour de main professionnel qui, à notre époque, consacre les réputations et donne la célébrité.

C'est un coup de fouet que recevra l'opinion publique. Quant à l'Œuvre Africaine, on s'y intéressait, le journal la rendra populaire !

Eh bien, avec ou sans tour de main professionnel, nous allons en avoir, au retour de l'*Albertville*, des « réputations » et des « célébrités » !

On sait ce qu'il faut penser de « l'impression sur l'aspect général du pays » que pourront donner nos excursionnistes au champagne. Nous ne prétendons pas qu'ils y verront double : nous avons seulement démontré qu'ils ne verront rien et qu'ils n'apprendront rien au Congo, pour l'excellente raison qu'il leur sera impossible de s'y instruire sur la situation réelle.

Cela vous donne l'idée d'un américain débarquant à Knocke, allant faire quelques bons dîners — copieusement arrosés — à Blankenberghe, à Bruges, poussant même jusqu'à Bruxelles, et qui écrirait ensuite triomphalement à un « papier » quelconque de New-York : « Maintenant, je vais vous donner mon impression sur l'aspect général de l'Europe !!! »

« Tour de main professionnel » — voilà de tes coups !

FILS DE SES ŒUVRES

On nous écrit d'Amsterdam, 10 juin :

M. Jansen, bourgmestre de Tilbourg, vient d'être élu membre de la seconde Chambre de Hollande, en remplacement du regretté M. Bahlmann.

M. Jansen était le seul candidat patronné par la grande Association électorale catholique *Noord-Brabant* ; ses concurrents étaient patronnés par des groupes de catholiques dissidents.

Le nouvel élu est incontestablement le fils de ses œuvres. Il y a trente-cinq ans, il se trouvait à la tête d'une boulangerie et d'un estaminet bien achalandés dans le petit village de Drunen, près de Bois-le-Duc. Son honorabilité impeccable et sa grande intelligence l'avaient fait distinguer par ses concitoyens, qui l'envoyèrent siéger au conseil communal ; peu de temps après, ses collègues du conseil communal le nommèrent échevin. Comme échevin, il a rempli pendant quelque temps les fonctions de bourgmestre, à la grande satisfaction des autorités ; lorsque l'ancien bourgmestre mourut, M. Jansen fut nommé bourgmestre de Drunen.

En 1869, la place de Bourgmestre de Tilbourg, alors déjà une ville industrielle importante, devenait vacante. Dans le conseil communal, il n'y avait aucune personnalité qui, de l'avis du gouverneur de la province et du gouvernement central à la Haye, fût apte à remplir les fonctions de bourgmestre.

Dans ces conditions, — cela arrive, du reste souvent en Hollande, — le g
de prendre un bourgmestre
et étranger à la commune.
Huisent, M. Bosch van Drak
tion du gouvernement sur
Drunen, dont il avait eu a
qualités administratives, e
Il fallait à Tilbourg un homm
et capable de diriger un cor
pant d'éléments très divers,
grands industriels, considéra
ville comme un fief de famill
A La Haye, on hésita ; enf
nistre ce parvenu, ce pays
contre ultra conservateur ne
de bon. Mais le gouverne
d'énergie qu'enfin le gouv
L'accueil qu'on fit au nou
conseil communal de Tilbo
d'engageant : on bouda, on
tisme, etc. M. Jansen, qui a
fauteuil de velours, surmonté
et aujourd'hui, après vingt
nistration, l'ancien boulange
administres à la seconde Cha
ment néerlandais a déjà quat
mandat de bourgmestre. M
ment membre du conseil pro
Guillaume III l'a nommé
de la Couronne de Chêne ; p
plus tard officier de l'Ord
A la Cour hollandaise, l'anci
sans gratissima. Il y a que
Père lui a envoyé la décora
Saint-Grégoire.

Sous l'administration intell
la population de Tilbourg a
ville de Tilbourg est maintena
le plus important de la Holla
lation de plus de 40,000 h
jamais vu de grèves ; ainsi qu
la Chambre néerlandaise, à T
question sociale. Et grâce aux
telligents du clergé et de l'ex
depuis presque trente ans dir
communale, les rapports entr
sont excellents à Tilbourg.

LA GUERRE A

Le mystère des ex

Le correspondant de la *Handelsblad* qui a assisté au départ d
cial :

Les conversations sont étou
temporaire, en destination de
devrai me laisser couler dans
commence à regretter de
jusqu'au bout. Ce qui m'intér
tes entretiens. La note mélan
la note joyeuse. On blague les
drôle la coiffure de l'un ; on s'
fatal et touchreux de l'autre.
mant croit. A ma droite, on
Son voisin lui jette quelques bons mots
des choses plus sérieuses. Il ne
ter à l'inauguration, lui, cou
jor Gilson du 6e de ligne, qui
vites. Il est un des deux officie
vont rejoindre les troupes c
personne ne se doute que, parm
vaillant songent plus à la
qu'aux somptueuses fêtes d
paraît. — je l'ai télégraphié
velle expédition se prépare po
bre. On espère opérer la jon
glais.

M. Gilson ne parle des bl
pendant un séjour antérieu
qu'une hématurie lui a fait
m'en vais sans nulle crainte,
le plus douloureux, c'est de
bonne mère. Quand on est ha
courses à travers les forêts
casernes belges paraît d'une d
Et puis, on devient fataliste
cependant que l'on meure
A mon dernier voyage, cinq a
cet *Albertville* même m'adres
étaient jeunes et bien portant
n'en ai plus retrouvé un seul
fois, interrompt le fils du
représentant du Roi, la mort
culièrement affreuse... Mon
mission pour mettre une croi
ses deux fils, de mes deux frè
Et la conversation continua

Un parlement mis à

Le Parlement britannique,
autres en tant de choses, ne se
simple buvette à l'usage des
Chambres. Comme les séances
vent au delà de minuit, il a
des installations confortables
trouve donc au palais de Wes